

Marie-Catherine HUET-BRICHARD (dans *Préfaces hugoliennes: le lieu de l'utopie*, pp. 127-141) observe la façon dont ces textes dessinent un parcours qui s'étend sur plus d'un demi-siècle, parcours marqué par une certaine continuité dans le changement. Leur finalité est souvent de désarmer la critique, ce que montre par exemple la multiplication des préfaces aux *Odes*. En se succédant ainsi, les préfaces opèrent «une série de déplacements qui insensiblement déplacent le regard sur la poésie» (p. 133). Au total, Hugo construit dans ses propos liminaires le climat nécessaire pour valoriser la fonction du poète, par où le poète dépasse l'auteur pour investir un lieu autonome de recherche. La préface offre enfin à l'écrivain la ressource de réfléchir sur l'œuvre possible à partir de l'œuvre accomplie, ce qui lui permet de «verbaliser le rêve de totalité» (p. 140).

Boris LYON-CAEN (dans *Le texte mansardé: Balzac et la constitution de l'œuvre-monde*, pp. 143-164), étude solide malheureusement déparée par les fautes de langue, examine les préfaces de Balzac comme des lieux où l'œuvre émerge comme monde. On peut distinguer à ce point de vue trois périodes: l'auteur mosaïste du début, puis l'époque où émergent les grandes trouvailles du réalisme balzacien, enfin l'effet *Comédie humaine*. La préface, c'est le lieu par où l'œuvre entre en contact avec ce qu'elle n'est pas. D'intéressantes pages situent les positions de Balzac par rapport à la conception toute contemporaine du roman et de son possible renouvellement. On aperçoit encore comment les personnages, et les romans dont ils sont issus, se complètent et bourgeonnent, et ainsi se «naturalisent», Balzac préfacier obéissant à la «tentation de renverser le dehors et le dedans» (p. 161).

Elisabeth GRIMALDI (dans *Les préfaces des dictionnaires de langue du XIX^e siècle, entre «manifeste» et «mode d'emploi»*, pp. 181-211), étude elle aussi parsemée de fautes de langue, signale la parution de 550 dictionnaires de langue dans le siècle, dictionnaires dont les préfaces s'allongent jusqu'en 1830, selon un processus de ramification (détaillant et sériant les aspects encyclopédiques de l'ouvrage). On voit que les destinataires des dictionnaires ne comprennent pas seulement leurs usagers, mais aussi les pairs (grammairiens et lexicographes) qui sont de grands lecteurs — peut-être les plus attentifs — de préfaces de dictionnaires, ce qui instaure une filiation remontant à *L'Encyclopédie*. La préface revêt aussi bien un enjeu politique, s'agissant en effet de la langue dominante en Europe. On lit enfin en filigrane, dans ces pages liminaires, l'utopie pré-scientiste et prépositiviste du progrès par l'éducation.

Dominique BILLY (dans *La construction métrique des seuils chez Auguste Brizeux*, pp. 213-228) examine le principe des symétries conférant un rôle essentiel aux introductions et aux conclusions des recueils, selon un jeu de correspondances entre les textes d'ouverture et de clôture, essentiellement un jeu de reprises et d'inversions formelles. L'analyse, qui porte sur *Primel* et *Nola* et *Journal rustique*, est subtile, mais présente l'inconvénient de décaler le sujet: ce qui est appelé ici les «seuils métriques» relève-t-il bien des textes liminaires?

L'ensemble présente le mérite d'explorer certains domaines peu étudiés. En outre, les deux études sur Hugo et Balzac offrent des parallèles intéressants et des aperçus nouveaux sur le concept d'œuvre.

[LUC FRAISSE]

AA. VV., *Les Textes liminaires*, sous la direction de Patrick MAROT, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, «Bribes», 2010, pp. 391.

Les textes liminaires des œuvres littéraires ont donné lieu jusqu'ici à des approches essentiellement poéticiennes: le présent recueil vise à ouvrir le chantier d'une approche plus historique de la question, par la délimitation des territoires et des statuts de ces textes, la prise en compte aussi de l'acte de lecture, enfin la notion d'œuvre dans ses conceptions variées — dans le particulier des situations et des pratiques. À travers une solide introduction, Patrick MAROT distingue cinq fonctions attachées aux textes placés au seuil d'une œuvre: auctorale, pragmatique, didactique, herméneutique, monumentale. Un reproche mineur, qui s'adresse à l'ensemble de l'enquête menée, est de réintroduire ainsi la primauté de l'approche poéticienne, ce qui s'accompagnera d'une certaine lourdeur de vocabulaire — chaque texte liminaire devenant alors notionnel et performatif, ou typologique et communicationnel. Après cinq textes concernant la période de l'Antiquité à la fin de la période classique, cinq études portent sur le XIX^e siècle (dont un, sur l'œuvre critique de Barbey d'Aurevilly, sort de notre champ), une dernière partie réunissant huit études sur le XX^e siècle. Des études complémentaires, disponibles sur le site <http://w3.pum.univ-tlse2.fr/Les-textes-liminaires.html>, comprennent un texte de Pierre GLAUDES («Penser par soi-même»: l'enjeu herméneutique de la préface dans la «Chronique du règne de Charles IX» de Mérimée).

Studi Francés n° 165 - 2011. p 648

CRIB44